



Ses images fascinent les collectionneurs du monde entier ! Mais Goude reste de marbre... et veille depuis cinq ans sur la marque des Galeries Lafayette dont il est le directeur artistique. C'est dans son QG du Studio de l'Olivier, à Malakoff, qu'il travaille sur la nouvelle campagne du prestigieux magasin.

PHOTOS: PASCAL FOSTAN



# OBJECTIF GOUDE

ILLUSTRATEUR, PHOTOGRAPHE, HOMME DE PUB... SON ESPRIT NOVATEUR ET DÉCALÉ A DÉCOIFFÉ LES ANNÉES 80. AUJOURD'HUI, DANS UN SUPERBE OUVRAGE\*, CE MAGICIEN DE L'IMAGE NOUS LIVRE LES CLÉS DE SON GRAND ART.

TOUT GOUDE





Grace Jones, Karen, Fanda, Laetitia Casta... Elles ont été les interprètes de ses fantasmes. Il les a magnifiées. Pour leur plus grand plaisir.



Jouer sur les clichés, quitte à transformer Laetitia Casta en homme ! « Avec elle, tout est possible, explique Goude. J'adore son insolence et sa joie de vivre. »



Mieux qu'un photographe, un artisan de l'image, un illustrateur de légende... Jean-Paul Goude possède la fougue et la précision d'un Honoré Daumier, le sens de l'élégance d'un René Gruau. Après plus de quarante ans de carrière, ce créateur multiforme hésite pourtant encore à se qualifier d'artiste. Fausse modestie ? Peut-être. Réelle incertitude sur la valeur de son travail ? Sûrement. Il est de la race de ceux qui doutent. Il jure : « Certains soirs, je trouve mes croquis magnifiques ; le lendemain, ils me semblent nuls. » Inventeur de Grace Jones, démiurge des fastes du Bicentenaire de la Révolution française, héros de la pub... Goude a beau avoir marqué de son empreinte l'imaginaire de notre époque, il ne cessera jamais de considérer avec émerveillement le personnage qu'il est devenu. « Pour moi qui ai grandi dans un milieu petit-bourgeois résigné et qui étais nul à l'école, c'est une grosse surprise d'avoir réussi dans la vie », explique-t-il. Saint-Mandé, banlieue demi-chic, un peu morne. C'est dans cet entre-deux que le petit Jean-Paul voit le jour, il y a soixante-cinq ans. Son père est ingénieur, sa mère, danseuse américaine. Il lui inculque le sens de la rigueur, elle, la passion du spectacle. Le reste, l'humour, le talent, le style, l'amour de la beauté, Goude le puise en lui-même comme d'autres l'eau au puits. Il faut toujours écouter sa maman. « *Be yourself*, lui disait la sienne, c'est le plus sûr moyen de ne pas se tromper. »

Installé dans son immense bureau-atelier-domicile du 19<sup>e</sup> arrondissement, Jean-Paul Goude se raconte sans complexes. A l'extérieur, la houle des toits de la capitale. Aux murs, des masques africains, de rares photos, d'énormes bibliothèques bourrées de livres d'art. L'endroit respire l'ordre et le goût de l'épure. Un jardinet sépare le sanctuaire high-tech, où l'artiste travaille, de la maison en brique où il vit avec son épouse américaine d'origine coréenne, Karen, et leurs deux enfants, Lorelei (dix ans) et Théo (sept ans) – Paulo, le fils aîné qu'il a eu avec Grace Jones a longtemps habité avec eux. A l'en croire, le maître des lieux mène désormais une vie quasi monacale : des sorties de plus en plus rares ; jamais d'amis à la maison, sinon ceux des enfants. Le « Lutin sautillant » est en fait un bourreau de travail. En témoigne son livre *Tout Goude* disposé en plusieurs piles sur une table basse. Un an passé à extraire de ses archives les plus précieuses pépites. Et au finish, un panorama de sa carrière en 350 images, de ses débuts d'illustrateur de mode dans les années soixante à sa rencontre >

Il conjugue avec le même humour son amour de l'art et celui des femmes sublimes



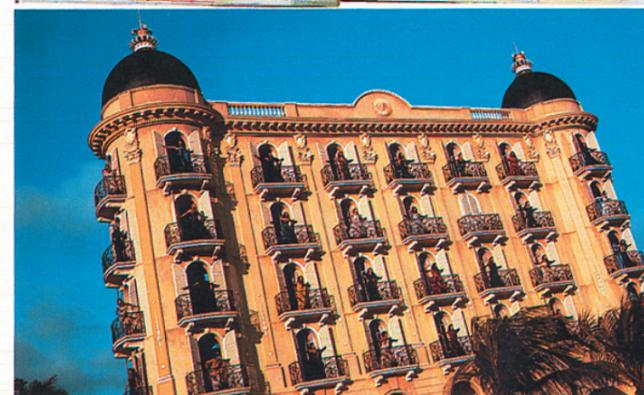
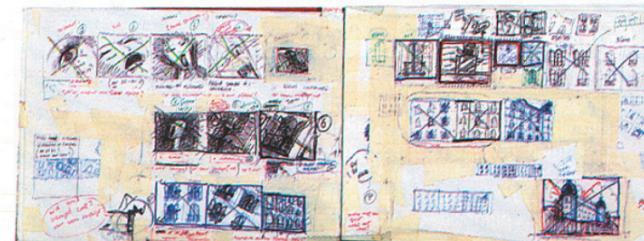
Pour *Coco* de Chanel, c'est en pensant au personnage de Titi qu'il a eu l'idée de métamorphoser Vanessa Paradis en oiseau. Il se souvient d'un quart d'heure magique passé en compagnie de l'actrice à épier les moineaux afin de l'aider à entrer dans son rôle.



Des ciseaux, de la colle, de la peinture... pour une photo plus que parfaite

« D'un côté, elle était caricaturale, de l'autre, elle représentait la plus classique des beautés africaines », dit-il de Grace Jones, sa muse, son ex-compagne, et la mère de son fils aîné Paulo. En 1978, Goude l'immortalise dans ce cliché. Afin de faire coïncider réalité et croquis préparatoire, il découpe le négatif, puis recolorie la photo à la peinture à l'huile. Et invente une technique qu'il réutilisera souvent.

Dans l'ouvrage *Tout Goude*, les images sont signées Jean-Paul, le texte Patrick Mauriès, écrivain et directeur des éditions du Promeneur. « C'est lui qui m'a poussé à faire ce livre », affirme Goude.

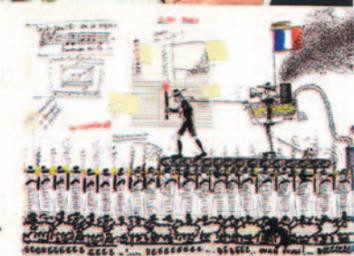


Une cohorte de femmes hurlant leur frustration, un improbable palace cannois entièrement reconstitué... Résultat : un million de litres de parfum *Egoïste* vendus en quelques mois. « Ce petit film reste à ce jour ce que j'ai fait de mieux. »

“Moi qui étais nul à l'école, c'est une surprise d'avoir réussi dans la vie”



« Si vous réussissez la moitié de ce que vous proposez, ce sera déjà formidable », lui avait dit Mitterrand pour les cérémonies du Bicentenaire de la Révolution. Mission accomplie : le Président sera bluffé.



avec Karen. « Plus un bilan qu'un testament », plaisante Jean-Paul. Et pour cause ! Avec son tee-shirt gris, son sarouel noir, sa sempiternelle paire de White Bucks, Goude a plus que jamais l'air d'un éternel adolescent. « Je m'habille de cette façon depuis très longtemps, plaide-t-il. A l'époque, c'était charmant. Maintenant, c'est peut-être un peu ridicule. C'est en tout cas ce que j'entends parfois... »

Mais est-ce de sa faute s'il a toujours été obnubilé par le corps et le style ? Il y a trente-cinq ans, résidant à New York et travaillant pour le magazine *Esquire*, Goude lançait un concept prometteur : la « French Correction ». Il dit : « La mode, pour moi, part d'un constat : celui de ses faiblesses ; et elle consiste à transformer ses défauts en atouts. » Talonnettes dans les chaussures, épaulettes dans les tee-shirts, prothèses dentaires... Alors que l'aube des seventies ne jure que par le naturel baba-cool, il parie sur l'artifice. Et accède à la notoriété en métamorphosant l'un de ses amis en direct à la télévision. Flairant la bonne affaire, Andy Warhol lui propose d'ouvrir une clinique dans laquelle on entrerait « en l'état » pour en sortir transformé. Jean-Paul refuse. Il a toujours préféré l'art aux dollars. Et les très jolies filles aux fashion victims. Radiah, Toukie, Grace, Farida... la liste est longue de celles dont il a magnifié la silhouette. Expressionnisme allemand, constructivisme russe, cubisme... Goude jongle avec les lignes et les volumes des femmes aux beautés improbables. Et quand certains de ses amis photographes de mode célèbrissimes émettent des doutes sur le sex-appeal de Grace Jones ou de Farida (dont le couturier Azzedine Alaïa fera son mannequinvedette), il s'ingénie à leur prouver le

contraire. Il affirme : « J'ai le complexe masculin du trophée. J'ai toujours voulu que mes compagnes triomphent de leurs rivales. » Ses armes : l'humour et la fantaisie. Goude moule les seins, hypertrophie les postérieurs, étire les membres, allonge les cous, élargit les épaules... jusqu'à ce que ses images s'approchent du sublime. Certaines de ses ex lui ont reproché de les avoir davantage manipulées qu'aimées. Il s'en défend. Et cite le philosophe-biologiste Henri Laborit : « Le seul amour qui soit vraiment humain, c'est un amour imaginaire, qui trouve généralement son origine dans l'être aimé, mais qui n'en aura bientôt plus ni la taille, ni la forme palpable, ni la voix (...), pour devenir une véritable création, une image sans réalité. C'est avec cet amour-là qu'il faut se gratifier. Il faut fermer les yeux, fuir le réel. » Ou, comme Jean-Paul, retirer ses lunettes quand l'apparence de quelque chose ou de quelqu'un le dérange...

Proche de Jacques Prévert dans sa jeunesse, Goude possède l'art des poètes : en rêvant sa vie, il a fait rêver les autres. Vanessa Paradis en cage pour *Coco*. La famille Kodak avec ses trois petites pestes androgynes en maillot rayé. Le palace d'*Egoïste* et ses poupées d'opérette pleines d'un courroux mélodramatique. La publicité lui doit ses lettres de noblesse. Et la France, l'ivresse d'un Bicentenaire qu'elle n'est pas prête d'oublier ! François Mitterrand lui avait commandé une cérémonie à la gloire des droits de

l'homme et de l'utopie multiraciale. Le 14 juillet 1989, il a offert au pays une parade où les cinq continents, chacun à son rythme, ont dansé l'air de la liberté, de l'égalité, de la fraternité. D'aucuns y auraient vu l'aboutissement de leur carrière. Pas lui, qui, à cause de la guerre sans merci que lui livre son ancien producteur, enrage de n'avoir encore pu réaliser son rêve. Un film, largement autobiographique, dont il a déjà écrit le scénario. Il en parle beaucoup. Trop, peut-être... « Tais-toi, fais les choses », lui a un jour lâché son ami Etienne Chatiliez. On peut lui faire confiance. Comme Goude le dit lui-même : « A cœur vaillant, rien d'impossible ! » ■

Laurent Del Bono

\* Tout Goude, éditions de La Martinière



Fils unique, Jean-Paul fut aussi un louveteau enthousiaste.



11 janvier 2006 / N°657